

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 31 (1917)

Heft: 1

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

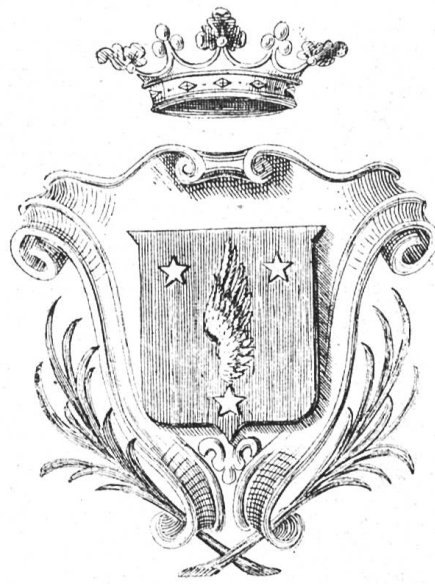
avoir fait une brillante carrière militaire en Angleterre, se retira aussi à Genève, où il mourut en 1730. Il laissa cinq enfants : 1^o Jeanne, qui épousa en 1^{re} noce F. H. D. de Saussure et en 2^e noces J. L. de Crousaz, 2^o Charles qui suit, 3^o Jean Antoine, capitaine en Piémont qui vint s'établir dans le Pays de Vaud et eut de sa femme née Plantain un fils Charles Antoine né à Lausanne en 1747. 4^o Henri, officier en Piémont, 5^o Suzanne, qui épousa R. de Crousaz, seigneur de Mézery.

Charles d'Albenas, né en 1709, entra au service du Piémont où il devint lieutenant-colonel. Il se retira dans le Pays de Vaud et épousa, en 1745, Louise Marie Claudine Mayor, fille de noble François Louis Mayor, colonel d'un régiment suisse au service d'Espagne et seigneur de Sullens. Elle apporta cette seigneurie

à son mari. De ce mariage Charles d'Albenas eut un fils: Céphas-Charles-Louis-Henri, né en 1747, qui fut capitaine dans les régiments suisses au service de France, et qui hérita de cette seigneurie. Il épousa, en 1768, Anne Louise de Brissac dont il eut un fils: Jean-Baptiste-Abram, qui fut le dernier seigneur de Sullens, au moment de la révolution vaudoise en 1798.

L'ex-libris que nous reproduisons ici porte dans un gracieux cartouche XVIII^e siècle, les armes d'Albenas: *de gueules au demi vol d'argent, accompagné de trois étoiles du même, deux en chef et une en pointe*. Elles sont surmontées d'une couronne à trois fleurons et à deux perles. D'après son style cet ex-libris semble pouvoir être attribué au dernier seigneur de Sullens. M. René Guisan, professeur à Lausanne, auquel nous avons demandé des renseignements à ce sujet, croit que cet ex-libris était celui de son grand-père Auguste Louis Samuel d'Albenas, fils du dernier seigneur de Sullens, expert forestier et chef d'exploitation de la Compagnie de chemin de fer Ouest-Suisse, né le 25 janvier 1817 et décédé le 12 mars 1870. Il avait épousé Maria Jomini, de Payerne, nièce du célèbre Général baron Jomini.

Cet ex-libris pourrait aussi avoir été employé successivement par le père et par le fils.



A. D'ALBENAS

Fig. 26

Miscellanea.

Wappen aus Beromünster. Im Jahre 1911 hat unsere Gesellschaft das für Heraldiker hochinteressante Stift Beromünster besucht. Einige der besichtigten Wappen finden wir heute reproduziert in einer schönen Schilderung über



Fig. 27



Fig. 28

die Geisteskultur des Stiftes Beromünster im Zeitalter des Humanismus, von Kanonikus Karl Alois Kopp, Professor¹.

Erstens das Wappen der Edlen von Lütishofen, welches gegenwärtig rechts der Pforte zum Kapitelhaus angebracht ist (Fig. 27). Die beiden Brüder Friedrich und Burkard von Lütishofen, Söhne des Luzerner Schultheissen Petermann von Lütishofen, deren erster in der Folge fast drei Jahrzehnte (1467—1493) am Stift Münster das Amt des Kustos bekleidete, sind 1449, bzw. 1450 in Heidelberg immatrikuliert. Während Burkard hierauf die Hochschule von Wien bezog, erwarb Friedrich in Heidelberg die Magisterwürde (1454), welche ihm an der Hochschule einen Lehrstuhl der freien Künste eintrug. Er baute in Münster den heute noch so geheissenen Chorhof Lütishofen und zierte ihn mit dem schön in Stein geschnittenen Familienwappen. Die Edeln von Lütishofen zählen zu den grössten Wohltätern des Stiftes Beromünster.

Zweitens das Wappen derer von Hertenstein, welches über dem Portal des durch Peter von Hertenstein gebauten Chorhofes

¹ Karl Alois Kopp, Zur Geisteskultur des Stiftes Beromünster im Zeitalter des Humanismus. Separat aus der Gedenkschrift zum 50 jährigen Bestande der Mittelschule Münster, Luzern. Beilage zum 50. Jahresbericht 1915—1916. Luzern, Räder & Cie. 1916.



Fig. 29

zu sehen ist (Fig. 28). Ehedem war es an der Westwand und dem Anblick entzogen.

Peter von Hertenstein, Sohn des Ritters Kaspar von Hertenstein, an dessen Seite er bei Murten focht, befindet sich 1482 auf der Universität Paris, wurde 1483 Chorherr von Münster. Durch Bischof Jost von Silenen erhielt Hertenstein 1489 die Stelle eines Domherrn, Kantors und Dekans am Domstifte in Sitten. Nach Silenens Verbannung aus Sitten versuchte der König von Frankreich vergeblich, Hertenstein auf den dortigen Bischofstuhl zu befördern. Dagegen wurde er um 1490 Domherr von Basel und Kapitelsdekan von 1509 bis 1512. In Beromünster residierte der mit Pfründen reich bedachte Herr u. a. 1500 bis 1504, in welcher Zeit er den mit seinem Wappen gezierten Chorhof baute. Seit 1502 war er Kustos, auf welche Würde er 1508 verzichtete. Er erhielt 1504 auch ein Kanonikat am Konstanzer Domstift. Als Domherr und Vertreter des Bischofs schloss Peter von Hertenstein 1509 mit den sieben eidgenössischen Orten einen Vertrag über die Ausübung der Hoheitsrechte im Thurgau. Als päpstlicher Gesandter stellte er 1505 an der Tagsatzung in Luzern das Gesuch um Bewilligung der Werbung einer Schweizergarde von 200 Mann für den Papst. Nicht so verbürgt ist die Meldung, dass er im Jahre 1510 in Verbindung mit Kardinal Schinner den päpstlichen Bund mit der Schweiz abgeschlossen und 6000 Eidgenossen durch das Wallis dem Papst Julius II., der ihm den Rang eines Protonotarius Apostolicus verlieh, zugeführt habe. Hertenstein starb in Rom ums Jahr 1515.

Im Museum zu Luzern befindet sich ein kleines, rundes Glasgemälde (Fig. 29), das auf blauem Grunde den geharnischten St. Michael mit Schwert und Schild

darstellt, zu dessen Füßen der Drache liegt. Während das Bild mit dem Wappen Hertensteins dessen Beziehungen zum Stift Beromünster andeutet, bezeichnet ihn die Inschrift desselben auf einer Schriftrolle als Würdenträger der Kathedralkirchen von Basel und Konstanz. D.

Le sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du Chapitre de Genève (1312-1343). La *Revue Suisse de Numismatique* publie dans son dernier fascicule (Tome XX, 2^e livraison, p. 274-278) un article de M. Eugène Demole, Conservateur du Cabinet de Numismatique de Genève, sur le sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du Chapitre de Genève, dernièrement remis à la Ville de Genève par Mad^{elle} Caroline Galiffe et provenant de son aïeul Jacques-Augustin Galiffe.



Fig. 30

Ce sceau, en cire verte, avec attaches en parchemin (l'auteur ne nous donne pas ses dimensions), porte la légende: «... acobi de Fouchiniaco ppo. e... geb.. en...», qui complétée se lirait: «*Sigillum Jacobi de Fouchiniaco prepositi ecclesiae gebennensis*» (fig. 30).

Le petit écu placé au-dessous de St-Pierre est un parti, au premier à deux clefs en sautoir et au second mi-parti de l'Empire au vol abaissé.

M. Demole admet que ces armes seraient celles de l'Eglise de Genève, car elles ne peuvent être attribuées ni à la famille de Faucigny, qui portait palé d'or et de gueules, ni à la communauté genevoise dont le symbole paraît avoir été une croix tréflée de pourpre sur champ

de sable, ni au Chapitre (deux clefs).

Ce serait en sa qualité de châtelain de Peney que Jacques de Faucigny aurait scellé un acte de 1342 de ce sceau.

Le premier du parti, les clefs, rappelle qu'au spirituel l'Eglise dépend du pape et le second, l'aigle, qu'au temporel elle est fief de l'Empire.

M. Demole conclut que: «les causes qui, au XIV^e siècle, ont dicté au «prévôt de Genève la composition du blason de l'Eglise, furent certainement «les mêmes qui amenèrent les citoyens, un siècle plus «tard, à choisir les armes actuelles de la Ville»; comme preuve il cite les armes de la ville de Moutiers en Tarentaise (fig. 31), qui, ainsi que Genève relevait directement de l'Empire et de son prince ecclésiastique, dépendait de Vienne comme métropole et se trouvait placée sous le vocable de St-Pierre.

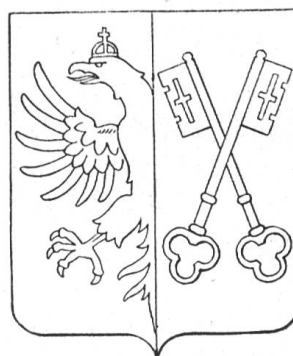


Fig. 31

Le sceau de Jacques de Faucigny a été déjà reproduit en 1859 dans l'*Armorial historique genevois* de Galiffe et de Mandrot, en 1869 dans *Genève historique et archéologique* de Galiffe, et dans la deuxième édition, parue en 1879, des *Armoiries et couleurs de la confédération et des cantons suisses*, d'Adolphe

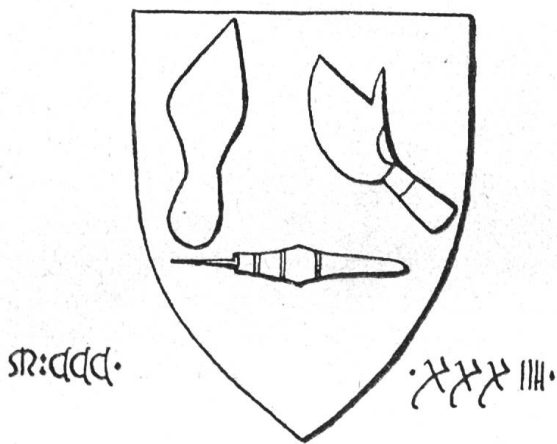
Gautier; aucune de ces publications n'en a donné un dessin et une lecture corrects; la première lecture exacte de la légende et son développement sont dûs à M. Demole.

Il y a lieu de remarquer dans la figure 30 (ce que les ouvrages ci-dessus n'ont pas indiqué dans leur dessin), que la demi-aigle est tournée à *dextre* et non à *senestre*.

En ce qui concerne les armes de la ville de Moûtiers, il serait intéressant de savoir à quelle époque elles remontent et si elles sont contemporaines de celles de Genève; cette question de dates donnerait encore plus de poids à la savante hypothèse de M. Demole, que la similitude des conditions temporelle et spirituelle de ces deux diocèses et villes les auraient amenés à prendre des armes théoriquement identiques.

Henry Deonna.

Italienische Zunft heraldik. Im Eingange der Stadtbibliothek in Siena sind zwei sehr gut erhaltene Marmortafeln angebracht, die nebenstehend abgebildet sind. Die ältere, vom Jahre 1334, zeigt das Wappen der Schuhmacherzunft zu Siena, Schuhsole, Schabmesser und Pfriemen im Dreieck zusammengelegt. Die zweite Tafel ist vom Jahre 1492. Die Inschrift in den schönen Kapitalbuchstaben des ausgehenden Quattrocento: „Questa capella e della uni-



Bibliothèque Communale
Siena 11. VIII. 15

Fig. 33



Fig. 32

versita de barbieri“ gibt Aufschluss über die Herkunft. Der Schild, mit dreispitzigem, etwas verziertem Oberrand, zeigt Aderlassmesser, Zahnzange und Schere. Die Zange, die einen sehr sorgfältig ausgearbeiteten Zahn mit grosser Cavität hält, zeigt noch genügend Ähnlichkeit mit der Kneipzange des Schmiedes, um bei Fachmann sowie Laien ein gelindes Gruseln zu erwecken.

Aller Wahrscheinlichkeit nach stammt auch die erste Tafel aus der Kapelle des betreffenden Handwerks.

D. L. G.



Fig. 34

Les armoiries de St-Pierre. Les armoiries du chapitre de la cathédrale de St-Pierre à Genève et de l'évêché de Genève ont été étudiées il y a quelques temps dans les *Archives héraldiques*¹. Elles portent: *de gueules à deux clefs d'or, posées en sautoir*. Ces armes sont aussi portées actuellement par la paroisse protestante de St-Pierre, constituée en 1903, qui comprend depuis la nouvelle organisation ecclésiastique les quartiers de la vieille ville à Genève. Nous reproduisons ici le sceau de cette paroisse.

Le sceau actuel de la paroisse de St-Pierre indique les clefs *d'argent* au lieu *d'or*. Cette erreur a été corrigée dans les armes peintes l'an dernier sur la porte d'entrée de la maison paroissiale, au Bourg-de-Four. D.

Ein Wappenbuch der Stadt Aarau wird nächstens erscheinen. Das Werk ist bearbeitet von unserm Mitglied Dr. Walther Merz auf Grund des im Stadtarchiv vorhandenen und von ihm sonst seit zwei Jahrzehnten gesammelten Materials, die Wappenzeichnungen rühren, soweit nicht direkt alte Vorlagen benutzt werden konnten, von Guido Frey her.

Die Veröffentlichung wird die Siegel und Wappen der in Aarau bis 1798 verbürgerten Geschlechter bieten, soweit sie durch Quellen aus diesem Zeitraum selbst oder durch Quellen, die mindestens Vorlagen aus dieser Zeit benutzten, bezeugt sind; dabei werden die sämtlichen Varianten der Wappen aufgeführt. An Siegeln kommen so auf 8 Tafeln und im Text mehr als 230 Stück in Originalgrösse zur Reproduktion, an Wappen weit mehr.

Über jede Familie wird ein knapp gehaltener Text geboten, der das erste Auftreten derselben in den Urkunden oder den Jahrzeitbüchern und Taufrödeln oder, wo es bekannt ist, das Datum der Einbürgerung aufführt, dann die hervorragenderen Glieder des Geschlechtes (Schultheissen, Geistliche, Lehrer usw.) nennt und deren verwandtschaftlichen Zusammenhang festzustellen sucht und zwar in der Form der Stammtafel.

Das neue Schweizer Konsulatswappen. Bekanntlich kennzeichnen die Konsulate im Gegensatz zu den Gesandtschaften ihren Sitz durch Wappen ihres Landes. Hinsichtlich der schweizerischen Konsulatsschilde herrschte leider bisher vielfach Anarchie. Ganz unheraldische mit unglaublichen Zutaten „verschönerte“ Wappen kündeten vielfach den Sitz eines Schweizerkonsuls und stachen recht unvorteilhaft von den vielfach hübschen Schilden anderer Vertreter ab. War doch der offizielle Schild mit dem berüchtigten „Tellenhut“ gekrönt!

¹ A. Gavard, Les armoiries du diocèse et des évêques de Genève dès 1500. *Archives héraldiques suisses* 1915.

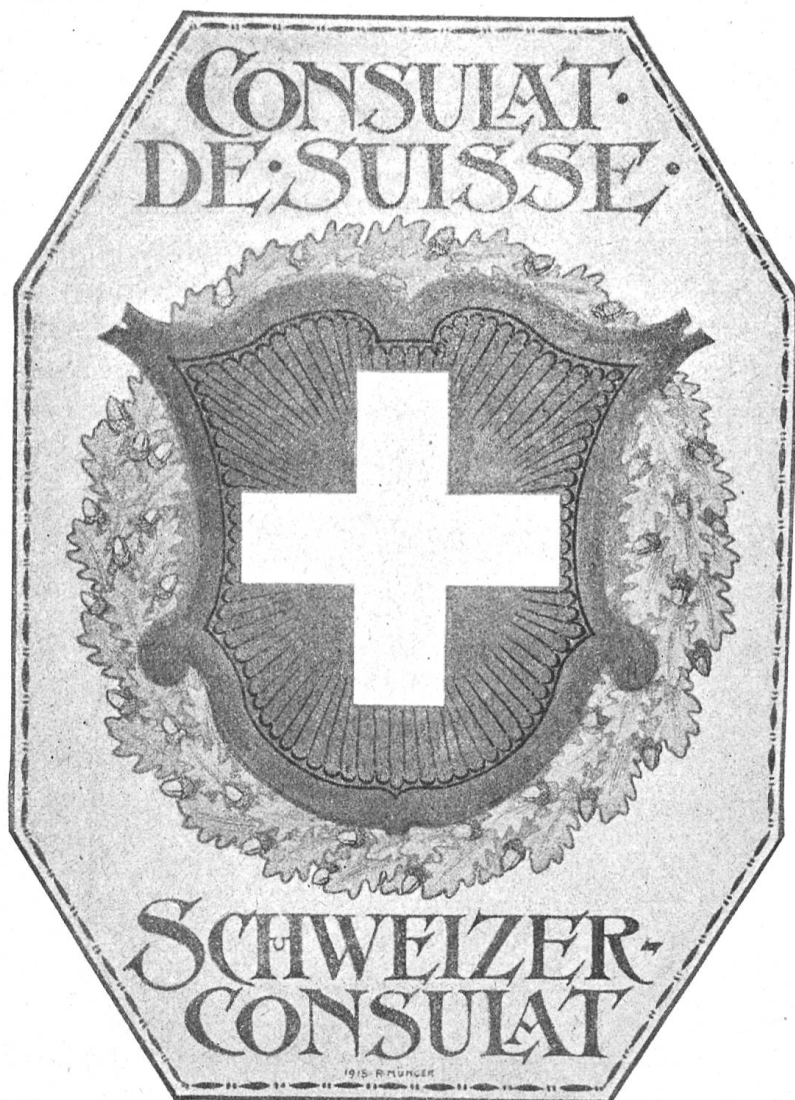


Fig. 35

Das Politische Departement hat nun im verflossenen Jahre durch unser verdientes Mitglied, Herrn Kunstmaler Münger in Bern, einen Konsulatsschild entwerfen lassen, den wir hier wiedergeben (Fig. 35). Auf einer achteckigen, 47 auf 66 cm grossen Tafel, hebt sich von einem grünen Eichenkranze mit goldenen Eicheln eine flotte Renaissancetartsche mit dem Schweizerwappen ab. Oben und unten trägt die Tafel in zwei Sprachen den Amtsnamen.

Neu errichtete Konsulate erhalten den Schild von Amts wegen. Bestehende können ihn beim Politischen Departement beziehen. S.

Répertoire des familles bourgeoises des communes du Canton de Vaud. Deux amis de l'histoire vaudoise ont eu l'heureuse idée d'entreprendre l'élaboration et la publication d'un répertoire général des familles bourgeoises des communes de ce Canton et ont demandé à l'Etat de les aider dans ce travail.

Ce répertoire comprendra deux parties principales. Dans la première figureront, rangées par communes, toutes les familles vaudoises actuellement vivantes, ou qui se sont éteintes depuis 1803. Dans la seconde partie, ces familles seront classées en une série alphabétique ininterrompue pour l'ensemble du Canton, avec les indications suivantes: *a)* Nom patronymique; *b)* Lieu de bourgeoisie; *c)* Date d'agrégation ou de première mention dans la commune; *d)* Origine; *e)* Personnages marquants (les vivants exceptés), bibliographie, etc.

Reconnaissant l'utilité d'une telle œuvre et l'intérêt général qu'elle présentera, l'Etat n'a pas hésité à accorder son concours aux deux auteurs de ce travail.

Les autorités communales ont déjà, de leur côté, collaboré à cette entreprise.

Les auteurs recevront avec reconnaissance tout renseignement ou document (généalogie, biographie, etc.) que les familles intéressées ou d'autres personnes voudront bien mettre à leur disposition. Toutes les communications relatives à ce travail sont à adresser comme suit:

Livre d'or. Département cantonal de l'Intérieur, Lausanne.

Nous félicitons vivement les auteurs de cette belle et utile entreprise et nous sommes heureux de constater que le Gouvernement vaudois l'a prise sous son égide. La publication de ce répertoire, qui fournira des indications sur plus de 9000 familles, sera saluée avec joie par tous nos généalogistes. Nous espérons que d'autres cantons suivront cet exemple. D.

Bibliographie.

FRIEDR. HEGI. -- *Geschichte der Zunft zur Schmiden in Zürich, 1336—1912.* Festschrift zur Feier des 500jährigen Jubiläums der Erwerbung des Zunfthauses zum Goldenen Horn am 13. November 1412, herausgegeben von der Zunft zur Schmiden, Zürich, Druck von Fritz Amberger.

In diesem überaus stattlichen, vornehm ausgeführten Werke haben wir die erste Zunftgeschichte vor uns, welche die hohe Bedeutung der Zünfte im alten Zürich, dessen Staatsorganismus seit Bruns Zeiten auf dem Zunftwesen beruhte, ins richtige Licht setzt. Zu dieser Darstellung gab das aussergewöhnliche Ereignis der Feier zur Erinnerung an die vor 500 Jahren erfolgte Erwerbung des Zunfthauses den Anlass. Dr. Fr. Hegi beschenkte seine Zunft mit einer prächtigen Festgabe, deren Inhalt er aus ausserordentlich reichem Quellenmaterial schöpfte; die Zunft darf es sich zur Ehre rechnen, dass sie das Buch mit so vielen Textbildern und Tafeln ausstattete.

Der grosse Umfang des Werkes und der knappe zur Verfügung stehende Raum machen es notwendig, dass seiner nur mit einigen Strichen gedacht werden kann. Es werden zunächst das Handwerk im allgemeinen und die verschiedenen Zweige des Schmidehandwerkes vor der Zunftverfassung von 1336 besprochen, dann diese selbst, ferner das Verfassungsleben und die Politik des zürcherischen